FICHE SYNTHÈSE

Spécial élections américaines

Les élections législatives en 2016 : Le gerrymandering et la Chambre des représentants

JUIN 2016 – Sabrina Dupéré

Le 8 novembre prochain, les Américains ne choisiront pas uniquement celui ou celle qui occupera la Maison-Blanche. En effet, quoiqu'elles reçoivent moins d'attention médiatique, des élections législatives fédérales auront lieu au même moment que l'élection présidentielle. Lors de ces élections décisives, les 435 sièges de la Chambre des représentants et 34 des 100 sièges du Sénat seront en jeu (David, Balthazar et Vaïsse 2008, 31). Pour la Chambre des représentants, cet exercice démocratique est toutefois en partie ombragé par le *gerrymandering* (Mann et Ornstein 2012, 144), ou « charcutage électoral », une pratique ancienne minant la représentativité de ces élections et rendant le scrutin législatif de moins en moins compétitif et l'issue de celui-ci souvent tenu pour acquis (Baumgartner et Francia 2015, 159).

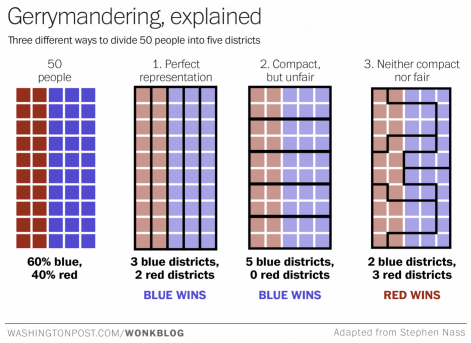
MANIPULATIONS DE LA CARTE ÉLECTORALE OU COMMENT LES REPRÉSENTANTS CHOISISSENT LEURS ÉLECTEURS

Dans presque tous les États, les limites des districts sont redessinées après le recensement décennal afin que ceux-ci contiennent un nombre approximativement égal de personnes et respecte ainsi le principe d'égalité de représentation (Deysine 2014, 98). Toutefois, contrairement à ce qui se produit au Canada notamment, le redécoupage électoral des districts congressionnels fédéraux aux États-Unis est le plus souvent confié (dans 30 des 50 États fédérés) au parti qui détient la majorité au sein de l'appareil législatif local de l'État (Deysine 2014, 98). Ce redécoupage affecte seule composition de la Chambre des représentants (Cox 2004, 412) et non celle du Sénat puisque l'élection des sénateurs (deux par État fédéré) s'effectue à l'échelle de l'État. La délimitation des districts est, de ce fait, parfois soumise à la logique partisane et sert l'intérêt du parti au pouvoir localement entrainant, au palier fédéral, un déséquilibre à la Chambre des représentants.

Distorsion électorale
Écart important entre la distribution des votes et la distribution des sièges. Par exemple, si un parti a obtenu 60 % des sièges alors qu'il n'a reçu que 40 % des votes, celui-ci est surreprésenté. En 2012 notamment, la Chambre des représentants était surreprésentée par le Parti républicain au détriment du Parti démocrate.

Ce redécoupage habile et partisan est appelé le *gerrymandering* : il s'agit donc, en délimitant adéquatement les districts d'un État – c'est-à-dire en fonction de l'allégeance partisane des électeurs – de maximiser l'avantage électoral d'un parti au détriment de la représentation populaire en joignant entre elles des zones géographiquement éloignées et créant, ainsi, une certaine distorsion électorale.

Figure 1 – Différents découpages d'un même électorat

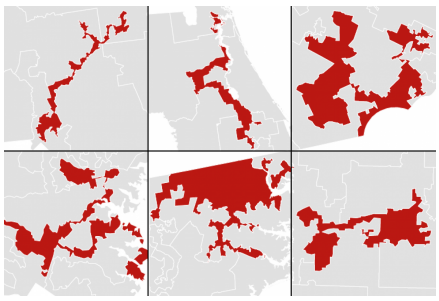


OPPUS OBSERVATOIRE DES POLITIQUES PUBLIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Source : Christopher Ingraham. « This is Actually What America Would Look Like Without Gerrymandering », *Washington Post*, 13 janvier 2016.

Ceci constitue un véritable effort partisan dans la mesure où les élus établissent les limites des districts de manière à garantir une forte concentration des partisans de chacun des partis, et ce, au risque de créer des districts aux frontières dérisoires.

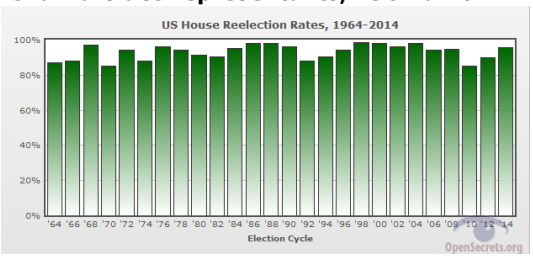
Figure 2 – Exemples de *gerrymandering*



Source : Christopher Ingraham, « How Gerrymandered is Your Congressional District? », *Washington Post*, 15 mai 2014.

Ainsi, paradoxalement dans un contexte où une élection suppose une dynamique de compétition entre des partis, les districts deviennent presque des fiefs partisans (Baumgartner et Francia 2015, 159). Par cette pratique, certains analystes soutiennent que la réélection des élus sortant de la Chambre des représentants est pratiquement garantie, bien que d'autres en relativisent l'effet. D'autres comme Friedman et Holden, nuancement cependant en soutenant que le redécoupage électoral est sporadique contrairement à d'autres facteurs, plus significatifs, qui sont en constante évolution tels que les changements démographiques, les changements idéologiques des partis et l'humeur variable de l'électorat détermineraient davantage la réélection d'un candidat que le tracer des limites des districts effectués aux dix ans (Friedman et Holden 2009).

Figure 3 – Taux de réélection des membres de la Chambre des représentants, 1964 à 2014



Source : Center for Responsive Politics, « Reelection Rates Over the Years », *OpenSecrets.org*.

Si la réélection d'un candidat en particulier n'est pas totalement assurée par le *gerrymandering*, il reste que le fait de balkaniser les districts congressionnels sur la base des allégeances partisanes favorise le parti au pouvoir en déséquilibrant, voire même en éliminant, la concurrence interpartisane. Dans le processus électoral américain façonné partiellement par le *gerrymandering*, le risque n'est pas pour le parti de perdre le district, mais plutôt dans des luttes intrapartisannes où le candidat sortant se voit évincé par un autre parfois plus inflexible idéologiquement.

De ce fait, cette pratique consistant à façonner systématiquement des districts plus sûrs pour chaque parti contribuerait à la polarisation partisane en créant des « chambres à écho idéologique » où l'électorat est très homogène et renforcerait le pouvoir du « petit nombre d'idéologues activistes qui dominent dans les primaires » (Mann et Ornstein 2012, 46). Ainsi, le candidat sortant, républicain par exemple, craindra de se faire reprocher de ne pas être suffisamment conservateur, d'être trop modéré ou de faire des compromis avec l'autre parti à Washington. Transposée à la Chambre des représentants, la rencontre des candidats « très rouges », des candidats « très bleus » et des candidats plus modérés engendre des tensions dans la branche législative et parfois des impasses avec la branche exécutive généralement plus modérée.

À QUOI S'ATTENDRE POUR LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2016 ?

Lors du recensement ayant eu lieu en 2010 aux États-Unis, l'allégeance partisane des législatures de la majorité des États était républicaine. Ainsi, les décisions liées à la configuration des districts ont favorisé un découpage allant à l'avantage du Parti républicain, octroyant à ces derniers, en 2012, une majorité à la Chambre des représentants malgré un déficit en termes de vote populaire. Le Parti républicain s'étant vu attribuer la majorité à la Chambre des représentants avec 234 sièges contre 201 pour le Parti démocrate, et ce, malgré le fait que l'appui populaire dont bénéficiait le Parti républicain était d'un peu plus d'un point de pourcentage en dessous de celui du Parti démocrate (47,6 % pour le Parti républicain

contre 48,8 % pour le Parti démocrate) (New York Times 2012).

L'actuelle composition de la Chambre des représentants, issue des élections de 2014, est encore à majorité républicaine avec 247 sièges contre 188 pour les Démocrates (Politico 2014). Lors du scrutin du 8 novembre prochain, un maintien de la majorité républicaine « reste de loin le plus probable des scénarios », notamment en raison du découpage électoral de 2010 toujours en vigueur (Kondik 2015).

Le ou la futur (e) locataire de la Maison-Blanche aura impérativement besoin de l'appui du Congrès nouvellement élu afin de mener à bien son agenda législatif et politique (Corbo et Gagnon 2011). Si son parti ne détient pas la majorité dans les deux chambres – ou, du moins, dans une des deux chambres – le chef de l'exécutif sera alors contraint de compromettre sa plateforme électorale et de mener des politiques moins ambitieuses pendant les prochaines années. L'élection des membres de la Chambre des représentants et les effets de la pratique du *gerrymandering* affecteront donc nécessairement les dynamiques de gouvernance qui résulteront de la campagne des prochains mois.

Si ce n'est pas le même parti qui occupe le pouvoir exécutif et législatif, un des effets auxquels nous pouvons nous attendre est l'éventualité d'une impasse entre ces deux branches. Cependant, on peut penser que les Démocrates soient plus à risque de rencontrer une impasse s'ils réussissent à garder le contrôle de la Maison-Blanche. Évidemment, cette situation est également plausible si le président s'avère être un Républicain plus modéré en raison de la forte polarisation idéologique des membres de la Chambre des représentants. De plus, la polarisation du citoyen lambda est également problématique pour la gouvernance des élus modérés (Pew Research Center 2014).

À moins que les Démocrates parviennent à conserver leurs sièges actuels à la Chambre des représentants et à en remporter au moins 30 autres, les Républicains risquent de dominer ce levier du gouvernement fédéral américain. Ainsi, même avec une légitimité populaire, le président, qu'il soit Démocrate ou Républicain, devra négocier avec une Chambre des représentants polarisée idéologiquement, à moins d'une transformation radicale des positions partisanes des électeurs séquestrés dans ces districts aux frontières tortueuses (Mann et Ornstein 2012,46).

Références bibliographiques et informations utiles

Baumgartner, Jody C et Francia, Peter L, 2015, « The Illusion of Competitive Congressional Elections », dans *Conventional Wisdom and American Elections: Exploding Myths, Exploring Misconceptions,* 3e édition, Lanham, Rowman & Littlefield.

Center for Responsive Politics, 2016, « Reelection Rates Over the Years », *Opensecrets.org*. [Disponible en cliquant ici]

Corbo, Claude et Gagnon, Frédérick, 2011, *Les États-Unis d'Amérique : les institutions politiques*, 3e édition, Septentrion.

Cox, Adam B, 2004, « Partisan Gerrymandering and Disaggregated Redistricting », *The Supreme Court Review*, 409-451.

David, Charles-Philippe, Balthazar, Louis et Vaïsse, Justin, 2008, *La politique étrangère des États-Unis : fondements, acteurs, formulation*, Presses de SciencePo.

Deysine, Anne, 2014, « Démocratie et représentation aux États-Unis », *Outre-Terre*, vol.1, no 38, 90-105.

Références bibliographiques et informations utiles (la suite)

Friedman, John N et Holden, Richard T, 2009, « The Rising Incumbent Reelection Rate: What's Gerrymandering Got to Do With It? », *The Journal of Politics*, vol. 71, no 2, 593-611.

Ingraham, Christopher, 2014, « How Gerrymandered is Your Congressional District? », *Washington Post*, [Disponible ici]

Ingraham, Christopher, 2016, « This is Actually What America Would Look Like Without Gerrymandering », *Washington Post*. [Disponible ici]

Kondik, Kye, 2015, « House 2016: Is it Possible for Republicans to Kick Away Their Majority? A Three-Part Path to a Highly Unlikely GOP Electoral Meltdown », *Université of Virginia, Center for Politics*. [Disponible ici]

Mann, Thomas E. et Ornstein, Norman J, 2012, *It's Even Worse Than it Looks: How the American Constitutional System Collided with the New Politics of Extremism*, New York, Basic Books.

New York Times, 2012, « House Results », *Election 2012*. [Disponible ici]

Perspective Monde, 2015, « Distortion électorale ». [Consulter le document ici]

Pew Research Center, 2014, « Political Polarization in the American Public », *US politics and policy*. [Disponible ici]

Politico, 2012, « 2014 House Election Results », *Election Central*, 17 décembre 2014. [Disponible en cliquant ici]
The Economist, « Congressional Representation, Now That's What I Call Voter Suppression », *Democracy in America*. [Disponible ici]

Publié par :

Observatoire des politiques publiques
de l'Université de Sherbrooke
2500, boul. de l'Université
Sherbrooke, Qc, J1K 2R1
+ 1 (819) 821-8000 poste 63622

Contact :
Annie Chaloux
Annie.Chaloux@USherbrooke.ca

http://oppus.recherche.usherbrooke.ca

Cette fiche synthèse de l'Observatoire des politiques publiques de l'Université de Sherbrooke (OPPUS) a été réalisée sous la supervision de la directrice de recherche Karine Prémont. Les points de vue exprimés dans cette fiche sont ceux de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou l'opinion de l'OPPUS et de ses partenaires.